

Les médiations jardinières, espaces d'expression et de négociation au cœur de la recomposition des territoires ruraux

Les cas du PNR des Bauges et de la Bresse-Revermont

Cyprien Durandard, Claire Delfosse

DANS **POUR** 2021/1 N° 239 , PAGES 219 À 232
ÉDITIONS **GREP**

ISSN 0245-9442

DOI 10.3917/pour.239.0219

Date de mise en ligne : 29/04/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-pour-2021-1-page-219?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour GREP.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Les médiations jardinières, espaces d'expression et de négociation au cœur de la recomposition des territoires ruraux

Les cas du PNR des Bauges et de la Bresse-Revermont

Cyprien Durandard

Laboratoire d'Études rurales, Université de Lyon

Claire Delfosse

Laboratoire d'Études rurales, Université de Lyon

Au-delà de son rôle nourricier, le jardin alimentaire, considéré comme l'espace de production alimentaire amateur (potager, verger, petit élevage), a constitué à travers l'histoire un théâtre où se sont inventées, réinventées et confrontées des normes esthétiques et morales sous-tendant des visions politiques. Le renouveau jardinier urbain contemporain se caractérise ainsi par une phase de normalisation et d'institutionnalisation succédant à des mouvements subversifs. Le modèle de la ville jardinée plus habitable – en termes de lien social, de proximité avec la nature, etc. – est aujourd'hui récupéré par les pouvoirs publics qui l'ont intégré dans le paradigme du développement durable (Aubry, Dabat, Mawois 2010 ; Peltier 2010 ; d'Andréa et Tozzi 2014). Cette prise en main progressive par les institutions, qui a l'avantage de conforter les espaces jardinés dans un contexte de forte pression foncière, se traduit en revanche par un contrôle croissant de la manière d'occuper et d'animer les jardins (Mousselin et Scheromm 2015).

Mais le renouveau jardinier, loin d'être l'apanage des villes, concerne également les espaces ruraux où il s'exprime avec des modalités propres (Gallien et *al.*, 2012). Les initiatives citoyennes, qui foisonnent depuis une dizaine d'années notamment autour de la transition agroécologique, dominent. À l'inverse, mis à part les Parcs Naturels Régionaux, les acteurs publics territoriaux sont moins présents qu'en ville et ont un faible rôle normalisateur. Cet article propose d'explorer la dimension d'expression politique à partir des projets de médiation qui mettent le jardin sur le devant de la scène. *Nous supposons que la moindre emprise institutionnelle et la plus faible hiérarchisation sociale en milieu rural favorisent l'expression de projets horizontaux.* Ainsi ces projets semblent opérer à un niveau *micropolitique* dans le sens où ils créent un espace de réflexion et d'action qui se situe en grande partie hors des structures et des logiques institutionnelles (Granjou 2015).

Nous nous appuyons sur deux terrains d'études ruraux, présentant des configurations géographiques distinctes, le Parc Naturel Régional du Massif des Bauges (Durandard 2014) et la Bresse-Revermont (Durandard 2016)¹. Il s'est agi de cerner, à travers des entretiens qualitatifs auprès de jardiniers et de membres d'initiatives autour des jardins, ce que pouvait être le renouveau jardinier et de comprendre ses implications dans la transformation des manières d'habiter et d'agir sur les territoires. Les deux territoires présentent des dynamiques citoyennes comparables. Seules les Bauges possèdent un acteur institutionnel, le PNR, qui s'investit dans la thématique du jardin sous l'angle du patrimoine. Entre les projets institutionnels et citoyens, comment s'opère la confrontation entre des éthos différents ? En quoi les médiations jardinières sont-elles des espaces d'expression et de confrontation micropolitique dans les espaces ruraux ? Traduisent-elles une autonomisation citoyenne dans la définition du projet de territoire ?

Dans un premier temps nous décrirons les processus de recomposition sociale qui marquent ces territoires, et ce que révèlent les jardins à ce sujet. Puis nous nous intéresserons plus particulièrement aux initiatives qui ont trait au jardin, qu'elles soient dans une perspective de patrimonialisation ou de transition durable. Cela nous permettra de discuter en conclusion en quoi l'objet jardin cristallise une intense activité sociale et politique.

Le jardin rural : un reflet des recompositions sociales et spatiales

Appréhender les manières de jardiner, autrement dit les relations jardinières, permet d'entrer dans l'univers quotidien des habitants d'un territoire et d'explorer leurs modes d'habiter. En effet, la pratique du jardin est consubstantielle de « l'habiter ». S'intéresser au jardin, c'est révéler du même coup les

1 Les enquêtes sur ces deux territoires ont donné lieu à la rédaction de deux mémoires de Master, dirigés par Claire Défausse.

trajectoires résidentielles, les ancrages au local à travers la sociabilité au jardin et le jeu des symboles, ainsi que le rapport envers la société englobante. Dans les territoires étudiés, qui connaissent une recomposition sociale et paysagère en profondeur du fait de la métropolisation, le jardin est un miroir fidèle des nouveaux liens, des tensions et des enjeux qui émergent au sein de la société locale. Après avoir brossé une description des territoires enquêtés et de leur recomposition dans le contexte de métropolisation actuelle, nous nous pencherons sur les différents types de rapports au jardin que nous avons observés, et les liens à l'espace local qu'ils impliquent.

Entre Bauges et Bresse-Revermont : la métropolisation à l'œuvre

La Bresse-Revermont et le Massif des Bauges présentent des situations socio-démographiques assez proches marquées par l'influence pressante de la métropolisation (Di Méo 2010). Ces deux territoires ruraux sont insérés dans un maillage de villes moyennes et de métropoles attractives qui impulsent un processus de périurbanisation : ainsi Bourg-en-Bresse, Mâcon, Genève et Lyon pour la Bresse-Revermont, et Chambéry, Annecy, Genève et Grenoble pour les Bauges. De nombreux ménages ayant un travail en ville choisissent d'y résider pour bénéficier des aménités paysagères, foncières et immobilières.

Alors que la résidentialisation est particulièrement marquée en Bresse-Revermont, le phénomène est plus composite dans les Bauges avec l'arrivée depuis les années 1970 de nombreux néo-ruraux qui cherchaient à vivre une ruralité à la marge. Cet écart tient notamment aux caractéristiques géo-historiques des deux territoires. Le premier est une plaine dédiée aux grandes cultures et au poly-élevage (volailles et bovin-lait) située au contact des premiers reliefs du Jura et à proximité immédiate de Bourg-en-Bresse et qui n'a pas connu de déprise rurale massive. À l'inverse le second est un massif de moyenne montagne des Préalpes, qui, avant de devenir un haut-lieu de la production fromagère sous signe de qualité (AOP Tomme des Bauges) et du tourisme vert, a connu un fort exode rural. La déshérence de la société locale a représenté une opportunité pour de nombreux néo-ruraux souhaitant s'investir dans un projet de vie alternatif. Le Parc Naturel Régional, créé en 1995, est d'ailleurs issu de cette dynamique habitante.

Conséquence de cette vitalité démographique nouvelle, le mitage pavillonnaire et les lotissements gagnent du terrain. Le peuplement, traditionnellement très dispersé en Bresse, et semi-dispersé dans les Bauges avec de gros hameaux, s'étend rapidement. Autour des bourgs-centres principalement, des lotissements neufs sont aménagés. Dans la campagne, autour des écarts, d'anciennes fermes réhabilitées, des exploitations agricoles et des pavillons construits à partir des années 1970 s'égaillent en grappes. À ces nouvelles formes d'habitat correspondent de nouvelles manières de s'ancrer au territoire et de s'insérer dans le tissu social micro-local. Quand certains cherchent

à composer avec le local et parfois inventent d'autres formes de sociabilité, d'autres privilégient l'isolement individualiste.

Le jardin rural entre permanence et évolution

Le monde du jardin rend compte de ces mutations socio-spatiales. L'émergence de nouvelles relations jardinières et de formes paysagères parfois détonantes s'accompagne de la recomposition de l'espace social micro-local qui comprend la sociabilité, ainsi que le jeu de regards entre les habitants. À travers le jardin s'expriment des rapports très différents à la nature, à l'alimentation, à l'espace local ainsi qu'à la société globale.

- *Un éventail de relations jardinières*

Dans les deux territoires investigués, nos enquêtes ont mis au jour une différenciation marquée des relations jardinières, c'est-à-dire des univers individuels et collectifs de sens et de pratiques au jardin. Cet éventail reflète la diversité des catégories sociogéographiques du territoire. Reprenant en partie les catégories habitantes, nous avons identifié quelques profils types qui polarisent le théâtre jardinier. Ces types trahissent la rupture culturelle et générationnelle entraînée par l'arrivée de nouveaux habitants, « les jeunes », aux côtés des autochtones, « les anciens ».

La catégorie des « anciens » est constituée des habitants plutôt âgés, à la retraite, ayant passé l'essentiel de leur vie dans le territoire ou ayant un fort ancrage local. Ces autochtones, en général issus du milieu paysan, mais qui n'ont pas toujours continué dans la voie de l'agriculture, héritent d'un patrimoine foncier et immobilier ainsi que de pratiques de jardinage issues de la société agraire. Dans une logique *d'esthétique de la production* (Weber 1989) et d'autoconsommation, le jardinage est pour eux une activité qui va de soi. Aussi est-il largement pratiqué. Leurs potagers sont parmi les plus grands de l'échantillon (<100m²), et souvent pourvus de nombreux arbres fruitiers et d'une basse-cour. Ils possèdent un savoir-faire empirique qu'ils tirent d'une longue expérience et sont assez peu au fait des nouvelles techniques, ayant peu recours à la littérature dédiée au jardin. Le goût du *faire soi-même* (autoproduction de graines, semis, greffage, bricolages, récupération) s'estompe peu à peu face à la dépendance accrue aux produits du commerce (intrants, graines et jeunes arbres achetés en jardinerie). L'érosion des savoir-faire est particulièrement sensible concernant la gestion de la biodiversité domestique ; ainsi les jardiniers anciens pratiquant la greffe et la production de semences locales se font de plus en plus rares.

Mais entre les deux territoires, des différences notables subsistent. Elles s'expriment tout d'abord au niveau des plantes et des variétés cultivées et par conséquent de la culture alimentaire, conditionnée en partie par les caractéristiques oro-pédo-climatiques. Dans les Bauges, les conditions de montagne sont une contrainte pour le cycle végétatif : certaines plantes sensibles au froid

et à l'humidité, comme la tomate, étaient jusqu'à récemment complètement absentes. De même, la forme des jardins et leur disposition illustrent encore des modes singuliers d'occupation de l'espace et de culture alimentaire hérités des sociétés agraires. Ainsi dans les Bauges, quelques anciens, aidés de leur famille, voire des voisins, cultivent encore des champs de pommes de terre au milieu des prés, sur des surfaces de plusieurs centaines de mètres carrés. Cette pratique, qui présente l'avantage de profiter de la grande fertilité des prairies fraîchement retournées, s'explique par l'existence de liens étroits entre les anciens et les jeunes agriculteurs – locataires ou propriétaires – qui mettent à disposition un terrain. Elle correspond également à la grande importance accordée traditionnellement à la pomme de terre dans le régime alimentaire des populations de montagne (Garçon 2015).

Les jeunes générations des habitants restés au pays ou partis-revenus, de même que les nouveaux arrivants sont qualifiés par les anciens de « jeunes ». Ces « jeunes » se démarquent par de nouvelles manières de jardiner, ainsi que par une proportion importante de non-jardiniers qui perçoivent cette activité comme une contrainte. Le jardinage est alors opposé à d'autres activités de loisirs : le sport, la détente ou la vie sociale. Mais derrière le vocable unificateur de « jeune », se dissimulent plusieurs groupes sociaux et des générations très échelonnées, auxquels correspondent des modes de jardiner différents. Le rejet du jardin très sensible chez les jeunes autochtones, descendant des anciens, se retrouve aussi chez une fraction des néo-ruraux.

Mais généralement, les néo-ruraux, toutes générations confondues, apportent avec eux un désir de jardiner. Nous avons toutefois distingué deux groupes. D'un côté, ceux qui conçoivent le jardin comme un lieu de récréation, en contact avec la nature, et chez qui la dimension alimentaire apparaît symbolique : les jardins sont de petite taille (<30m²), les savoir-faire sont très fragiles et on note un recours exclusif aux produits du commerce et aux médias jardiniers de masse (sites internet, revues grand public). De l'autre, ceux pour qui le jardin est également un lieu de ressourcement mais revêt aussi une dimension créative (réinvention du goût pour le faire soi-même) et militante. Pour ces derniers, le jardin (généralement de grande taille : >100 m²) est un moyen de s'affranchir, au moins en partie, du mode de vie dominant fondé sur la consommation de masse grâce à l'autoproduction dans un esprit de *retour à la terre* (Rouvière 2015). Mêlant savoir-faire empiriques, savoirs et techniques issus de l'agroécologie (lectures de revues généralistes et plus pointues, stages de formations...), ils réinvestissent de plus en plus la ressource de la biodiversité domestique à travers l'autoproduction de semences, la pratique de la greffe... Entre la Bresse et les Bauges, on retrouve les mêmes profils de jardiniers « jeunes ». Dans les Bauges toutefois, la catégorie des jardiniers dans l'esprit *retour à la terre* apparaît beaucoup plus présente, liée à un milieu alternatif davantage visible.

Ainsi, chez certains jardiniers, le choix de vivre à la campagne et de produire soi-même ses aliments traduit des convictions, un désir d'agir individuellement à un niveau infrapolitique (Emelianoff 2012). Pour eux, jardiner a valeur de militance, de quête d'autonomie, voire de résistance par rapport à l'ordre consumériste jugé néfaste, pour soi, sa santé physique et morale (Adamiec 2015), et pour la société. Jardiner s'articule avec des comportements de consommation responsables, avec un recours aux circuits alternatifs à la grande distribution, (AMAP, magasins de producteurs, parfois biologiques), et les échanges informels de produits jardiniers.

Notons enfin que nous n'avons pas relevé de jardins de nécessité, où l'auto-consommation des produits du jardin est vécue comme un complément pour surmonter la précarité économique.

- Le lien social local à l'épreuve du jardin

Bien qu'il soit majoritairement pratiqué individuellement ou dans le cadre privé du ménage, le jardin rural est inséré dans un tissu complexe d'interactions sociales qui se reconfigurent dans le contexte de la périurbanisation. Dans la société rurale traditionnelle, le jardin était intégré à un système de sociabilité et de solidarité villageoise qui supposait un jeu complexe de don-contre don de produits du jardin ainsi qu'un contrôle social accru (Zonabend 1980). Si cette logique semble révolue, les jardiniers anciens ont hérité de certaines pratiques et représentations du monde paysan, à commencer par un mode de vie et un sentiment de la communauté. Dans le groupe des anciens, où tout le monde se connaît plus ou moins du fait de l'ancrage familial sur le temps long, les échanges de produits, les prêts de terrains ou bien les coups de main entre voisins directs, connaissances ou membres de la famille sont monnaie courante. Ils procèdent et participent d'une sociabilité locale quotidienne.

Chez les jeunes, néo-ruraux ou locaux, tous les jardiniers ne jouent pas le jeu de la sociabilité locale. Dans les lotissements ou le pavillonnaire diffus, les habitants, souvent de nouveaux arrivés, négligent complètement leur voisinage, privilégiant un mode de vie individualiste. À l'inverse, certains néo-ruraux investissent la sociabilité jardinière comme moyen de créer une solidarité locale. Ainsi des alliances spontanées entre néoruraux et anciens se font jour. Entre les deux extrêmes, on observe toute une gamme de degrés d'intégration à la société locale qui témoignent des différents arbitrages entre désir de protéger son intimité et volonté de rencontrer autrui.

La rencontre ou du moins la cohabitation entre des individus d'âges et d'horizons sociogéographiques variés à travers le jardin implique la confrontation de valeurs et de savoirs parfois très différents. Outre les contacts verbaux directs, le jardin, espace clos mais en même temps plus ou moins ouvert sur l'extérieur est propice à un jeu de regards entre les habitants qui s'observent à la dérobée. Ainsi, les jardiniers se comparent, se jugent, trouvent des éléments

de connivence ou de désunion en se fondant sur des références morales et esthétiques. Ce jeu d'évaluation est un précieux renseignement sur la perception de l'autre et sur les ruptures au sein de l'espace local. La figure du *bon jardinier* est un exemple marquant. Pour quasiment tous, le jardinier modèle est celui qui possède un grand jardin bien tenu, c'est-à-dire rigoureusement entretenu et ordonné et très productif, à coups éventuellement de méthodes lourdes (produits phytosanitaires chimiques, travail mécanique du sol). Chez d'autres jardiniers, et notamment les néo-ruraux sensibles à l'agro-écologie, d'autres critères normatifs entrent en ligne de compte : la qualité prime sur la quantité, en respectant et en utilisant les processus biochimiques et en favorisant l'écoute de la nature et la créativité. Parfois les deux modèles se chevauchent, et anciens et néo-ruraux trouvent des points de convergence. À l'inverse, certains, chez les anciens comme chez les jeunes, considèrent les jardins néo-ruraux dans l'esprit retour à la terre d'un mauvais œil, car leur aspect brouillon, les techniques employées ainsi que les valeurs et croyances (tel le ré-enchantement du monde) rompent avec la norme du beau jardin où la tradition (la propreté et l'abondance) doit rejoindre les principes agricoles modernes productivistes (le sol considéré comme un support et non comme un milieu, usage d'intrants, achats de semences génériques du commerce). Cette vision du jardin et de la nature est pourtant progressivement remise en cause par l'émergence des préoccupations environnementales et la diffusion de l'agroécologie comme nouveau paradigme technique et culturel. Cette diffusion, qui s'opère par les médias et localement par les jardiniers convaincus ou en cours de conversion, affecte peu ou prou tous les jardiniers. En témoigne le nombre considérable de personnes rencontrées qui expliquent avoir renoncé aux produits phytosanitaires au cours des dernières années. Finalement, le jardin apparaît comme un univers de joutes infra-politiques discrètes entre normativité et transgression, où se renégocie de façon plurielle le rapport à la nature, à l'alimentation et finalement au monde.

Ainsi, le jardin est un révélateur des nouvelles alliances ou bien des évitements et des tensions qui émaillent la société locale en recomposition. À la lumière de nos résultats, l'idée que les campagnes ne seraient plus désormais que des parcs résidentiels frappés du sceau de l'individualisme (Dibie 2006) doit être nuancée. Elles apparaissent plutôt comme des espaces soumis à des processus contradictoires de fermeture et de réouverture du lien social local. La question de la transition durable des modes de vie contribue à la réinvention du lien social local car elle suscite l'effervescence du jeu infrapolitique. Le phénomène actuel de renouveau des initiatives autour de la médiation au jardin en est une illustration, des projets de médiation, qui sont motivés par une volonté de s'écarter des écueils de la périurbanisation et de construire en commun le territoire.

Les médiations jardinières entre militantisme pédagogique et stratégie de développement territorial

Depuis une décennie, un mouvement d'initiatives autour du jardin connaît un essor marqué. Il est significatif d'une prise de conscience concernant les enjeux alimentaires, environnementaux et sociaux contemporains. Ces initiatives ont en commun une démarche de médiation. Elles procèdent d'un individu, d'un groupe d'individus ou, chose nouvelle, d'un acteur public qui œuvre à la mise en partage de savoirs et de savoir-faire, ou de ressources patrimoniales (semences, plants et greffons) à destination du grand public (Demeulenaere et Bonneuil, 2010). Initialement, elles avaient pour vocation la protection et la valorisation d'un objet menacé, comme la biodiversité cultivée (Delfosse, 2016). Depuis quelques années, elles visent également à créer de nouvelles conditions de débat et de lien social et d'affirmation du local (Boillot-Gren 2004) autour de la transition durable des modes de vie.

Les initiatives citoyennes : de la patrimonialisation à la transition agroécologique

La diffusion de savoirs et savoir-faire s'accompagne d'un esprit et d'un discours de justification empreint d'une dimension militante. Ce militantisme est fondé sur la critique de la perte de diversité biologique et gustative, de l'érosion des relations sociales de proximité ou encore des déviances de l'agriculture productiviste. La médiation au jardin procède d'un esprit de militantisme pédagogique (Dubost 1994, p. 77)

- *De la patrimonialisation des amateurs passionnés...*

S'inscrivant dans un contexte national marqué, à partir des années 1980, par l'engouement pour le patrimoine vert (Dubost 1994), la patrimonialisation de la biodiversité cultivée dans les Bauges et la Bresse-Revermont sont le fait d'associations pomologiques² et de défense du patrimoine local : *Fruits et Natures en Revermont* (FNR), *les amis de Treffort-Cuisiat, du Revermont et du pays de Bresse* (ATC), *les croqueurs de pommes de Haute-Savoie* et *Croësons et Carmaniules*. Les actions de ces collectifs d'habitants, véritables sentinelles (Drouin 2006), sont destinées à collecter, préserver dans des vergers conservatoires et à mettre en partage un patrimoine en voie d'érosion. La valorisation du patrimoine, considéré dans une dimension identitaire comme l'héritage du monde rural disparu, permet en même temps aux habitants de construire du lien social et de s'approprier leur territoire (Delfosse, 2003). Dans la lignée de la critique artiste de la société moderne (Boltanski, Chiappello 1999), ce patrimoine offre une diversité de goûts, de formes et de qualités organolep-

2 La pomologie est l'activité qui consiste à recenser et décrire les variétés de fruits anciens en prenant en compte leur dimension culturelle, c'est-à-dire les pratiques et les représentations dont ils sont l'objet dans les territoires dont ils sont issus.

tiques qui sont perçues comme une richesse à défendre face à la standardisation des variétés fruitières par le système agro-industriel. La valorisation consiste en la mise en place d'une logique de médiation à visée pédagogique : les associations ont pour objectif de faire acquérir aux jardiniers amateurs des savoirs et savoir-faire concernant la plantation et l'entretien de leurs arbres fruitiers et de diffuser auprès d'eux les variétés anciennes. Dans le Revermont, l'association patrimoniale ATC, en lien avec une ethnobotaniste bénévole, Agnès Ducaroy, a créé un musée : le *musée du Revermont*. Implanté à Cuisiat, Il présente un verger et un potager conservatoire (Delfosse, 2003) (figure 1). Dans le même village, un événement de grande ampleur s'est même enraciné autour de la reconnaissance du patrimoine jardiné : le *marché des fruits d'automne*, qui rassemble associations du patrimoine, pépiniéristes, arboriculteurs et habitants.

Figure 1 – Le potager conservatoire du musée de Revermont pour une médiation jardinière



Après deux décennies d'activité, ces initiatives rencontrent de nouveaux enjeux et opportunités. Les voies qu'elles empruntent apparaissent divergentes. Dans le cas de FNR, cette forme de médiation souffre d'un essoufflement se traduisant par une méconnaissance, voire un désintérêt de la majorité des habitants du territoire pour la biodiversité cultivée et l'enjeu de sa valorisation ainsi qu'un manque de renouvellement au sein de l'association. *Les journées des fruits d'automne*, où prédominent la dimension festive et l'image d'un cadre de vie rural rêvé à la limite du folklore, révèlent cette érosion de l'appropriation habitante du patrimoine. Dans les Bauges, la situation a évolué d'une autre manière avec la prise en main, en 2006, de la médiation de la

biodiversité cultivée (les variétés fruitières) par le Parc Naturel Régional du Massif des Bauges (PNR) à travers le projet *Plantons le paysage*.

- Aux projets alternatifs et militants

Dans la Bresse et les Bauges, si la patrimonialisation en général, et celle de la biodiversité cultivée en particulier, a constitué l'un des fers de lance de la réactivation de l'identité des territoires et du *bien vivre* rural, un nouveau mouvement d'initiatives citoyennes s'inscrivant dans le tournant agroécologique se développe rapidement. La biodiversité cultivée est intégrée dans une logique de développement local impliquant un nombre croissant d'acteurs et mobilisant plusieurs dimensions, du lien social au développement agricole alternatif.

Le musée du Revermont témoigne de ce passage de la patrimonialisation à la transition agro-écologique. Initialement créé par une association de défense du patrimoine local, puis repris par le conseil général de l'Ain, il s'associe depuis 2011 avec le collectif de jardiniers *Solimence*, pour effectuer une conservation dynamique de ses collections. Chaque année, des jardiniers se portent volontaires pour reproduire quelques variétés de légumes dans leur propre potager, se pliant à un protocole déterminé à l'avance. Puis ils restituent leur récolte au Musée. Alors qu'il était au départ voué au travail de conservation participatif, le collectif s'investit dans des actions innovantes de transfert de semences anciennes auprès d'agriculteurs bio du territoire. Dans le même temps le musée adhère à l'association fédérant les acteurs associatifs de la préservation de la biodiversité en région Rhône-Alpes Div-agri³. Le projet du musée en lien avec *Solimence* associe ainsi amateurs (jardiniers) et professionnels (agriculteurs). Le volet agro-écologie et la volonté de réinstaller des maraîchers réactivent ainsi l'intérêt du musée, dont les thématiques patrimoniales tendaient à moins rencontrer d'attentes locales et de la part du public. Ainsi ces actions autour de l'agroécologie le ré-ancrent dans des projets locaux et dans une thématique sociale importante, à savoir celle de l'alimentation locale.

Ces initiatives de médiation autour de l'agroécologie et du développement alternatif connaissent une diffusion toujours plus importante. Émergeant depuis moins d'une dizaine d'années dans les Bauges et la Bresse-Revermont, elles reposent sur des collectifs d'habitants ou des individus, pour la plupart des néo-ruraux actifs et retraités. Ceux-ci diffusent, à travers le jardin, des valeurs et des pratiques alternatives dans un esprit militant, voire contestataires autour des enjeux de participation citoyenne et d'affranchissement vis-à-vis du système agro-industriel. Des associations de jardiniers (*Solimence*, *Cyclamen*) et d'économie sociale et solidaire (SEL Bressan) ont initié des trocs de graines et de plants qui introduisent une nouvelle scène de sociabilité

3 Dans ce cadre le musée a organisé une exposition sur la biodiversité domestique en 2017-2018 ; une exposition assortie de nombreuses animations autour du jardin et de la biodiversité.

locale. *Solimence* et le SEL Bressan ont créé à partir des années 2010 une à deux bourses annuelles d'échanges de graines et de plants. *Solimence* organise d'autres événements de ce type en milieu rural et même en ville (Bourg-en-Bresse), nouant des partenariats avec d'autres associations citoyennes. Mais alors que dans l'Ain la portée de cette initiative reste relativement réduite, avec un public faible, le Troc'nature annuel d'Héry sur Alby (Haute-Savoie), organisé depuis 2006 par l'association environnementaliste Cyclamen, est devenu un événement majeur de la sociabilité jardinière locale. Il combine échanges de graines et de plants, mais aussi démonstrations (tri de graines) animées par des jardiniers locaux et un maraîcher bio, projections de documentaires à portée militante et ambiance festive. L'événement attire plusieurs centaines de personnes venues du territoire proche. Il parvient à toucher des publics assez différents, allant des néo-ruraux aux anciens.

Sur les deux territoires, on retrouve aussi des lieux jardinés à dimension pédagogique créés par des acteurs individuels. Dans les Bauges, le jardin du grand Pré Cieux est un lieu de médiation ouvert au grand public où les cultures potagères et fruitières sont mêlées à un parcours sensoriel. La propriétaire assure des animations autour de la biodiversité et de l'agroécologie destinées aux groupes scolaires et aux visiteurs individuels. En Bresse, le Mas Tabouret, bien qu'il ne soit pas accessible au grand public, accueille un public choisi dans le cadre de formations dans le domaine de l'agroécologie ou de chantiers participatifs. Dans les deux cas, et à l'inverse des trocs, ce type de médiation n'a pas vocation à rassembler toute la population locale ni à créer une scène sociale pour le territoire. L'accès aux animations est souvent payant et la circulation des informations s'effectue de manière privilégiée par les réseaux de connaissance directs ou *via* internet. En revanche, cette médiation contribue à la diffusion active de l'agroécologie et d'idées alternatives, même si c'est auprès d'un public plus restreint.

En Bauges, un projet « institutionnel » favorisant l'identité territoriale

Les initiatives ayant trait à la médiation autour du jardin ne sont pas que l'apanage de la société civile. Des acteurs publics ou parapublics, au premier rang desquels les Parcs Naturels Régionaux (PNR), s'investissent également dans cette thématique. Ainsi dans les Bauges, la patrimonialisation de la biodiversité cultivée (ici les variétés de fruits) a pris un nouveau visage avec l'élaboration par le PNR du projet *Plantons le Paysage* à partir de 2006. Il s'agit d'un projet partenarial pluriannuel qui associe le CAUE de la Haute-Savoie, les associations pomologiques locales (*Les Croqueurs de pommes de Haute-Savoie*, *Croësons et Carmaniules*) et deux pépiniéristes. Si la dimension de préservation et de réappropriation du patrimoine par les jardiniers amateurs est présente, elle est reliée à d'autres objectifs qui répondent à la stratégie de patrimonialisation et de construction de l'identité territoriale par les PNR, engagés depuis les années 1990 dans un « nouvel élan pédagogique » (Baron,

Lajarge 2015, p. 171) autour de la sensibilisation à la durabilité. Avec *Plantons le paysage*, la valorisation de la biodiversité cultivée prend une dimension multifonctionnelle en intégrant la qualité du paysage, de l'alimentation et du lien social et finalement l'identité du territoire. En plus des cours de taille et de greffe dispensés gratuitement aux jardiniers amateurs par les bénévoles des associations, un marché annuel aux arbres dédié aux variétés anciennes permet leur diffusion. Un livret, créé avec le CAUE et distribué gratuitement, est destiné à la sensibilisation des habitants à l'intégration du jardin dans le paysage. Il émet des recommandations de plantation en prenant en compte les arbres fruitiers. Enfin, grâce au programme européen de développement *Interreg Alcotra*, le PNR, en partenariat avec les associations pomologiques, a financé un atelier mobile de fabrication de jus de fruit. Circulant sur le territoire du Parc, il valorise les ressources alimentaires locales et crée un temps fort pour la sociabilité locale. Une telle démarche d'un acteur institutionnel se distingue des initiatives citoyennes par l'absence de militantisme alternatif et par la préséance de l'entrée territoriale dans la définition du projet.

Sur les deux territoires étudiés le jardin connaît un renouveau des initiatives de médiation. Ce processus, marqué par la mobilisation des acteurs citoyens mais aussi, de plus en plus, des acteurs territoriaux⁴, se traduit par une horizontalité entre les acteurs. L'exemple de la Bresse illustre une forme de transition associative et patrimoniale : les modalités de médiations de la FNR peinent à diffuser alors que *Solimence* apporte de nouveaux modes de médiation bien perçus dans le milieu sensible aux idées alternatives. Cela marque-t-il pour autant l'émergence d'un consensus autour de la question de la transition agroécologique ? Ce n'est pas si simple. Cette proximité, qui passe par des partenariats entre les projets, plus ou moins formels selon qu'un acteur public est impliqué ou non, favorise le rapprochement d'éthos et d'idéologies différentes. Il est important de noter que l'implication de bénévoles, intervenant dans plusieurs projets de natures finalement assez différentes, contribue à la diversité des influences et génère des hybridations. On y lit plusieurs manières de concevoir et de valoriser le patrimoine et les idées alternatives. D'un autre côté, la question de la réception de ces initiatives par les habitants, qui est loin d'être univoque et mécanique, nuance l'idée d'une communauté d'idées citoyenne. En effet, les initiatives citoyennes ne reflètent pas forcément les aspirations de tous les habitants. En revanche l'acteur public, plus consensuel (avec avantages et défauts), se donne et obtient plus de légitimité par rapport aux habitants et favorise également le changement.

4 Ainsi, de nombreuses collectivités (communes, communautés de communes, département) initient ou accompagnent des projets de jardin collectif en milieu rural. C'est le cas en région Auvergne-Rhône-Alpes (Joassard 2016).

Bibliographie/sources

- Adamiec Camille, 2016, *Devenir sain, des morales alimentaires aux écologies de soi*, Rennes, Tables des hommes, PUR, 210 p.
- Aubry Christine, Dabat, Mawois 2010, « Fonction Alimentaire de l'agriculture urbaine au Nord et au Sud : Permanence et renouvellement des questions de recherche », HAL, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00521221/document>.
- Baron Nacima, Lajarge Romain, 2015, *Les parcs naturels régionaux, des territoires en expérience*, Versailles, Quae.
- Francine Boillot-Gren, 2004, « La médiation de la biodiversité », Communication & Organisation, <http://communicationorganisation.revues.org/2964>.
- Luc Boltanski, Eve Chiappello, 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.
- D'Andrea Nicolas, Tozzi Pascal, 2014, « Jardins collectifs et écoquartiers bordelais : De l'espace cultivé à un habiter durable ? », Norois.
- Delfosse Claire, 2003, *Géographie rurale, culture et patrimoine*, HDR, Université de Lille I, vol. de synthèse, 312 p.
- Delfosse Claire, 2016, « La valorisation de la biodiversité domestique cultivée, une nouvelle ressource pour les espaces ruraux ? » in dir Eric Glon et Bernard Pecqueur *Au coeur des territoires créatifs ? Proximités et ressources territoriales*, Rennes, Presses universitaires de Rennes
- Demeulenaere Eric, Bonneuil C, 2010, « Cultiver la biodiversité : semences et identité », in HERVIEU B. et al., *Les mondes agricoles en politique. De la fin des paysans au retour de la question agricole*, Paris, Presses de sc. Po, p. 73-92.
- Dibie Pascal, 2006, *Le village métamorphosé : Révolution dans la France profonde*, Paris, Plon.
- Di Meo Guy, « La métropolisation. Une clé de lecture de l'organisation contemporaine des espaces géographiques », *L'Information géographique* 3/2010 (Vol. 74), p. 23-38.
- Durandard Cyprien, 2014, *Le jardin comme médiateur du développement du territoire. Le cas du PNR des Bauges*, master I Études rurales, Université Lyon 2
- Durandard Cyprien, 2016, *Le renouveau jardinier en milieu rural, un nouvel habiter et agir local ? Une analyse à partir du cas de la commune de Val-Revermont*, (Master R Études rurales)
- Emelianoff Cyrilia, 2011, « Modes de vie et durabilité urbaine », in Damon J. (dir.), *Villes à vivre. Modes de vie urbains et défis environnementaux*, Odile Jacob, p. 163-180.
- Gallien Manon, Boitard Marjolaine, Delfosse Claire, 2012, « Renouveau des jardins potagers, entre milieu rural et milieu urbain ? », *Alimentation et territoires*, Revue Pour, n° 215-216, p. 321-332.
- Garçon Lucile, 2015, *Processus de qualification des produits ordinaires, entre réseaux et territoires. Cas de pommes et pommes de terre en espaces montagnards*, Thèse de doctorat en géographie, Université Lumière Lyon 2.
- Granjou Céline, « Micropolitiques de la biodiversité. Experts et professionnels de la nature », *Quaderni* [En ligne], 87 | Printemps 2015, mis en ligne le 5 mai 2015, URL : <http://quaderni.revues.org/905>
- Joassard Juliette, 2016, *Les jardins collectifs en Auvergne-Rhône-Alpes. Études de cas sur des jardins collectifs en milieu rural*, Mémoire de master Etudes rurales (M1), Université Lyon 2
- Kalaora Bernard, 2001, « À la conquête de la pleine nature », *Ethnologie française*, vol. XXXI, n° 4, p. 591-597. DOI : 10.3917/ethn.014.0591.
- Mousselin Guillaume, Scheromm P., « Vers une mise en politique des jardins collectifs urbains. Approche comparée de deux trajectoires municipales à Montpellier et à Lisbonne », *Articulo - Journal of Urban Research*, <http://articulo.revues.org/2685>.
- Peltier Christian, 2010, « Agriculture et projet urbain durables en périurbain : la nécessité d'un réel changement de paradigme », *Vertigo*, <http://vertigo.revues.org/10119>,

Rouviere Catherine, *Retourner à la terre. L'utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 500 p., Préface de Pascal Ory, ISBN : 978-2-7535-4201-3.

Zonabend Françoise, 1980, *La mémoire longue. Temps et histoire du village*, Paris, PUF.